



OAPA

Observatoire des administrations
publiques autochtones



La perception des Autochtones à l'égard des Forces armées canadiennes

Par Jean-François Savard, Ph.D.
Claudine Cyr, Ph.D.

12 juillet 2021



Table des matières

INTRODUCTION	4
MISE EN CONTEXTE	1
PROBLÉMATIQUE	6
MÉTHODOLOGIE	9
<i>Approche compréhensive et méthodologie mixte</i>	6
<i>Le questionnaire</i>	7
<i>Méthode d'analyse</i>	7
ANALYSE DES RÉSULTATS	13
1) <i>Information et connaissance au sujet des FAC</i>	9
2) <i>Représentation générale des FAC et des valeurs militaires</i>	10
3) <i>La vie militaire</i>	12
3.1) <i>Bénéfices et opportunités offerts par la vie militaire</i>	12
3.2) <i>Inconvénients et difficultés liés à la vie militaire</i>	13
4) <i>La diversité dans les Forces armées canadiennes</i>	15
5) <i>Les relations entre les FAC et les Autochtones</i>	16
5.1) <i>Les cultures autochtones dans les FAC</i>	17
5.2) <i>Les Rangers canadiens</i>	19
5.3) <i>Le Programme de formation à l'intention des jeunes autochtones</i>	20
5.4) <i>Les liens avec les communautés autochtones</i>	22
6) <i>Regards sur la place des Autochtones dans les FAC</i>	25
CONCLUSION	32
RÉFÉRENCES	33



OAPA

Observatoire des administrations
publiques autochtones

La perception des Autochtones à l'égard des Forces armées canadiennes

Introduction

La sous-représentation des Autochtones au sein des Forces armées canadiennes (FAC), bien qu'elle ait été peu étudiée jusqu'à maintenant, a déjà été identifiée comme un problème urgent à régler et comme un enjeu pour le gouvernement fédéral (CDN, 2019; Agocs, 2018; Scoppio, 2009). Elle est aussi au cœur de la présente étude qui fait partie d'un programme de recherche visant à identifier les causes de la faible représentation des Autochtones dans les Forces armées canadiennes et à pallier l'absence d'une perspective autochtone sur cette question¹. Sur le plan pratique, la recherche sera aussi utile pour le ministère de la Défense nationale qui, à terme, pourra mieux comprendre les raisons qui expliquent que les Autochtones s'enrôlent peu dans les Forces canadiennes. Ces dernières pourront ainsi adapter leurs pratiques de recrutement et d'entraînement et ainsi que le traitement des membres et des vétérans autochtones des FAC. Enfin, elle pourra se révéler aussi utile pour les organisations autochtones canadiennes, car elle permet l'ouverture d'un dialogue sur un sujet souvent tenu au silence entre ces organisations et les Forces canadiennes. Le rapport de recherche qui suit met en contexte et problématise la place des Autochtones dans les Forces armées canadiennes. Il expose l'analyse des perceptions à l'égard des FAC recueillies auprès d'une vingtaine de participants autochtones ayant répondu à un questionnaire en ligne. La méthodologie de l'étude est expliquée préalablement à la présentation détaillée des résultats.

Mise en contexte

En juin 2019, un rapport du Comité permanent de la Défense nationale (CDN) a été déposé à la Chambre des communes. Intitulé « Améliorer la diversité et l'inclusion dans les Forces armées canadiennes », le rapport confirme, dès ses premières lignes, que « la participation des femmes, des Autochtones, des minorités visibles et des membres de la communauté LGBTQ2 dans les Forces armées canadiennes (FAC) n'est pas actuellement représentative de la population » (CDN, 2019, p. 7). L'étude et les audiences menées par le Comité avaient pour but d'« aider les FAC à devenir une organisation qui non seulement mise sur les avantages opérationnels et institutionnels de la diversité des horizons, des perspectives et des capacités, mais réussit à comprendre qu'ils sont essentiels à son succès » (CDN, 2019, p. 8).

¹ Financé par le CRSH dans le cadre du programme Développement Savoir.



OAPA

Observatoire des administrations
publiques autochtones

En ce qui a trait plus spécifiquement aux Autochtones qui, en 2016, comptaient pour 4,9 % de la population canadienne², ils sont effectivement sous-représentés au sein des FAC. Selon le Plan ministériel 2020-2021 de la Défense nationale, le pourcentage de membres des FAC s'identifiant comme étant des Autochtones est de 2,8 % (MDN, 2020, p. 42), soit environ 2800 personnes, alors que selon ses cibles, leur proportion devrait atteindre 3,5 % des effectifs d'ici 2026³. De plus, fait important à souligner, les Autochtones constituent le seul groupe de la diversité à ne pas avoir vu sa proportion d'effectifs augmenter depuis 2017. Ainsi, malgré l'assujettissement depuis 2002 de l'organisation fédérale à la Loi de l'équité en matière d'emploi⁴ et malgré l'existence de divers objectifs fixés à l'interne par les FAC, ce manque à gagner démontre que des problèmes persistent et que des changements doivent être apportés afin d'atteindre l'équité pour les Autochtones au sein des FAC.

Au cours des dernières années, des mesures ont été adoptées et des programmes ou des actions ont été mis sur pied afin d'obtenir une meilleure représentativité des peuples autochtones du Canada au sein des FAC. En plus des initiatives visant l'inclusion de la diversité de la population canadienne — par exemple, de la formation interculturelle pour les recruteurs, une représentation de la diversité des membres des FAC dans la publicité et dans les médias sociaux, des accommodements pour les coiffures militaires et les uniformes — des gestes concrets ont aussi été posés visant spécifiquement une plus grande inclusion des Autochtones. On peut penser à leur programme d'enrôlement ou ceux de formation et d'instruction d'été à l'intention des jeunes autochtones⁵, mais aussi à l'instauration d'un pavillon spirituel dédié aux Autochtones⁶, à des ateliers de sensibilisation aux cultures autochtones ou à l'inclusion de symboles autochtones dans certaines cérémonies officielles.

Parmi les 23 recommandations du rapport du CDN cité précédemment, certaines concernent directement les Autochtones. On y préconise notamment une meilleure logistique pour le recrutement dans les communautés rurales, éloignées et autochtones qui passerait, entre autres moyens, par une décentralisation du processus, ainsi qu'un plus grand rôle des aînés communautaires dans les services d'aumônerie, « question d'accroître le sentiment d'appartenance des recrues autochtones » (CDN, 2019, p. 62). On y suggère aussi d'assurer une meilleure diffusion de l'information au sujet des FAC dans les communautés autochtones et d'envisager les moyens d'augmenter le nombre d'Autochtones dans la Force de réserve. Cela pourrait davantage « intéresser les personnes qui veulent s'enrôler dans les FACS, mais rester dans leur collectivité, notamment les Autochtones qui sont fortement attachés à leur

² Selon les données du recensement de 2016 de Statistique Canada : <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/171025/dq171025a-fra.htm?indid=14430-1&indgeo=0>. Consulté le 13/1/21.

³ Ces objectifs ne tiennent pas compte des Rangers canadiens dont les rangs comptent une proportion beaucoup plus grande de membres s'auto-identifiant comme étant Autochtones. Voir à cet égard les propos de W. Lackenbauer dans le « Rapport du Comité permanent des anciens combattants » (N. R. Ellis, 2019, p. 17). Le Plan ministériel du MDN indique aussi que 3,4% des civils dans l'équipe de la Défense s'identifient comme étant des Autochtones.

⁴ Il existe des règlements spécifiques dans cette loi pour tenir compte de l'efficacité opérationnelle des Forces armées canadiennes.

⁵ Le Programme d'enrôlement des Autochtones, celui de formation au leadership (PILA), les programmes d'été **Bold Eagle** offert à Wainwright, Alb.; **Raven** à Esquimalt, C.-B.; **Black Bear** à Oromocto, N.-B.; **Carcajou** à Valcartier, Qc ou **Grey Wolf** à Meaford, Ont. Voir : <https://forces.ca/fr/programmes-pour-les-autochtones/>

⁶ Érigé de façon permanente à la base militaire de Saint-Jean-sur-Richelieu en 2018 (Jung, 2018).



territoire ancestral, à leur famille ou à leurs coutumes» (CDN, 2019, p. 32), ce que les forces régulières ne permettent pas. Cependant, le recrutement ciblé pour la Force de réserve ne répond pas au défi, identifié entre autres par la récente étude de Carol Agocs (2018), d'augmenter le nombre de militaires autochtones dans les forces régulières. Comme elle l'explique, pour les Autochtones, «Another likely barrier to joining the Regular Force is the requirement to serve for a minimum of three years wherever posted, perhaps far from the family and community that give life meaning» (Agocs, 2018, p. 275). Il a en effet été démontré que les liens familiaux et communautaires sont un enjeu important en matière d'emploi pour les Autochtones. De plus, selon Carol Agocs, «The CAF has not succeeded in identifying and removing barriers in its policies, practices and culture that stand in the way of recruiting, retaining and promoting Indigenous people, particularly in the regular force» (Agocs, 2018, p. 274). Bref, la sous-représentation des Autochtones persiste au sein des FAC, notamment parce que les causes exactes de cette situation n'ont pas été, à ce jour, clairement identifiées.

Problématique

Comme on peut le constater à la lecture du Plan ministériel 2020-2021 de la Défense nationale (MDN, 2020, p. 9), malgré qu'elles aient adopté certaines mesures et se soient fixé des cibles en matière de recrutement et de maintien en poste, les FAC sont encore, paradoxalement, à un stade de consultation et d'établissement d'objectifs en matière de mesures et d'action pour améliorer l'inclusion des Autochtones. Il n'y a pas non plus de suivi systématisé des mesures, initiatives ou programmes relatifs aux Autochtones déjà implantés dans les FAC. À ce titre, dans le rapport du Comité permanent de la Défense nationale (CDN), il n'est aucunement fait mention d'un cadre d'évaluation de rendement pour en mesurer et, éventuellement, en bonifier l'efficacité. Dans le même rapport, il est aussi mentionné qu'il n'y a pas à ce jour d'entente sur les moyens à prendre pour mesurer le changement de culture dans les FACs (CDN, 2019, p. 50) en ce qui a trait à l'inclusion des populations issues de la diversité. Pour cela, «plusieurs témoins ont avancé que le recours à l'ACS+ [...] pourrait aider à changer la culture des FAC» (*ibid*, p. 52). Dans la même optique, d'autres ont fait valoir le besoin de collecter de meilleures données et de recourir à des statistiques pour évaluer et éventuellement pour analyser les problèmes qui se présentent avec des groupes désignés, tels que les Autochtones (*ibid*, p. 57).

La capacité des FAC à refléter la diversité de la population canadienne semble limitée par un ensemble de facteurs à la fois structurels et organisationnels⁷. Il faut dire que la structure et la culture organisationnelle des Forces armées canadiennes diffèrent de celles d'autres organisations publiques, notamment par la chaîne de commandement et la planification linéaire qui caractérisent leur fonctionnement, ainsi que par une culture dite «fermée» qui rend l'organisation en général moins ouverte aux changements (Girard-Lindsay, Savard, 2018; Scoppio, 2009). La présence d'un *schéma* de résistance face à l'application de la Loi sur l'équité en matière d'emploi (Agocs, 2018) confirme une problématique à la fois structurelle et organisationnelle. De fait, la structure militaire, ainsi que les facteurs opérationnels, semblent primer sur les considérations ethniques ou culturelles dans le

⁷ Carol Agocs (2018) utilise trois critères pour analyser les motifs d'iniquité et de discrimination dans les FAC, soit la représentativité numérique, les systèmes d'embauche et la culture organisationnelle.



fonctionnement des FAC. Dans ses travaux, Grazia Scoppio, rappelle à cet effet la perception répandue au sein des FAC voulant que la diversité ne soit pas propice à la cohésion et qu'elle puisse donc avoir un impact négatif sur la mission des forces armées; un argument qui, précise-t-elle, n'est cependant pas démontré empiriquement (2009, p. 27). En plus de la structure de commandement et des facteurs organisationnels, l'inclusion des Autochtones dans les FAC se confronte, plus largement, à une situation de discrimination et de racisme systémique. Comme l'explique Agocs, « Systemic racism at the societal level and its consequences for employment is directly relevant to the question of under-representation of Indigenous people in the CAF. Systemic racism creates barriers to entry and equal participation for Indigenous people in the form of policies and practices that adversely affect them » (Agocs, 2018, p. 275). Face à ce constat, la recherche des causes précises de cette persistante sous-représentation ainsi que des possibles solutions pouvant y être apportées nécessite un cadre interprétatif élargi qui inclut une perspective historique et culturelle sur la place des Autochtones dans les FAC, et qui passe par une analyse qui puisse saisir comment s'articulent les facteurs structurels et organisationnels avec le racisme systémique dont les tenants et aboutissants s'étendent à l'échelle sociétale. En d'autres termes, si la question de la sous-représentation renvoie de façon évidente aux politiques d'équité en emploi de la fonction publique fédérale, dans le cas des Autochtones, elle soulève des enjeux plus vastes et plus profonds quant à la réconciliation avec les peuples autochtones et aux modalités de leur reconnaissance au sein de la société canadienne.

Une récente recension des écrits démontre que la publication d'un nombre important d'articles et d'ouvrages portant sur les perspectives historiques des Autochtones dans les forces armées correspond effectivement aux enjeux nationaux de réconciliation dans plusieurs pays marqués par la colonisation, comme que le Canada, la Nouvelle-Zélande, l'Australie, les États-Unis et l'Afrique du Sud, ainsi qu'à des efforts de la part des peuples et communautés autochtones pour mettre en lumière leurs contributions à la défense nationale de ces États-nations (Savard & Lackenbauer, 2018; Savard, Girard-Lindsay, Saël, 2018). « La présence des membres des peuples autochtones dans les Forces armées est fortement liée à des réalités historiques particulières » (Savard, Girard-Lindsay, Saël, 2018) et celles-ci apportent conséquemment un caractère distinctif à la problématique actuelle de la sous-représentation des Autochtones dans les FAC.

Deux grandes écoles de pensée sont présentes dans les écrits recensés (Savard, Girard-Lindsay, Saël, 2018) et constituent deux axes interprétatifs de la question des relations entre les forces armées et les peuples autochtones prises dans une perspective historique. La première de ces perspectives, où l'armée est considérée comme un outil au service d'une économie coloniale, montre les impacts négatifs de cette relation sur le développement des peuples autochtones (Ashini, 1989; Hird, 2016; Shackleton, 2012; McGowan, 2011). D'un point de vue historique, le caractère assimilationniste des FAC peut aussi être associé aux politiques multiculturalistes de reconnaissance du gouvernement canadien qui, comme l'avance le politologue dene Glen Coulthard dans son ouvrage *Red Skin, White Masks: Rejecting the Colonial Politics of Recognition* (2014), constituent une poursuite de l'attitude coloniale de la société dominante envers les Autochtones. Force coercitive à l'égard des premiers occupants (Gibson 2014, Abel 1989, Mahony 2001), les forces armées sont aussi associées à l'appropriation culturelle (Arnold, 2010), ainsi qu'à du racisme institutionnalisé ou systémique (Agocs, 2018; Scoppio, 2010; Pratt, 2007; Lackenbauer, 2007; Sheffield, 2012; Riseman, 2012; Innes, 2011), notamment en regard du traitement par l'État canadien des vétérans autochtones (Riseman, 2014; Innes, 2000; Jordens, 1989). La seconde perspective met l'accent sur les contributions positives de cette relation et définit l'armée comme un moteur de développement pour les peuples autochtones,



comme un outil de reconnaissance, d'intégration ou d'affirmation identitaire (Vullierme, 2018; Poyer, 2017; Scoppio, 2010; MacFarlane et Moses, 2005; Lackenbauer, 2007; Mishibinijima, 2007; Innes, 2000; Paluszkiwicz-Misiaczek, 2014; Orange, 2007). Ces deux grands axes interprétatifs nous ont donc servi à inclure la dimension historique des relations entre les FAC et les peuples autochtones du Canada dans la problématisation de notre objet d'étude. De ce fait, ils ont contribué à notre analyse de la perception qu'entretiennent les répondants à l'égard des différentes facettes des FAC.

Concernant la dimension contemporaine de notre questionnement, mentionnons aussi que le ministère de la Défense, en tant que l'employeur le plus important de la fonction publique au Canada, s'avère un cas intéressant à étudier pour mieux comprendre les enjeux de la reconnaissance et de la réconciliation soulevés dans l'administration publique, d'autant plus que le ministère et ses divers organismes ont également une longue histoire partagée et problématique avec les peuples autochtones du Canada. Or à ce jour, peu d'études se sont penchées sur la *place* actuelle des Autochtones au sein des Forces armées canadiennes. Au-delà d'une perspective strictement organisationnelle sur la représentativité et sur l'équité en emploi dans l'armée, il reste à faire une analyse de la façon dont les Autochtones eux-mêmes interprètent et définissent leur place et leur rôle autant que leurs histoires, leurs réticences et leurs aspirations par rapport aux FAC. Nous considérons que pour déterminer plus exactement et pour comprendre les facteurs de la sous-représentation des Autochtones dans les FAC, leurs expériences et leurs perceptions ne peuvent être éludées. De plus, l'idée même de *place* nous est apparue comme une notion pertinente et intéressante à explorer, car elle rejoint et permet d'articuler diverses facettes de la problématique. À travers ses usages et définitions, la notion de place peut comporter une dimension à la fois objective et subjective : de l'espace occupé par quelqu'un ou quelque chose, au rôle assigné à une personne dans un ensemble structuré ou hiérarchisé, ou à l'idée « d'être à sa place », « de faire sa place ». Elle est donc abordée spécifiquement dans une question de notre questionnaire et elle est l'objet d'une section dans l'analyse qui suit.

D'une manière générale, l'étude dont nous présentons ici les résultats consiste à saisir de quelles façons les Autochtones perçoivent les Forces armées canadiennes. Plus spécifiquement, elle vise à baliser un nouveau champ de recherche sur les perceptions des Autochtones à l'égard des FAC avec pour objectifs de 1) comprendre en quoi ces perceptions favorisent ou non leur enrôlement et 2) quel rôle peuvent-elles jouer dans les relations et la communication entre les FAC et les Autochtones. Cette étude est de nature exploratoire dans la mesure où, comme nous l'avons mentionné précédemment, il existe très peu d'information et d'analyse au sujet de la faible représentativité des Autochtones dans les FAC et, plus amplement, au sujet des relations actuelles entre les FAC et les Autochtones.⁸

⁸ L'étude s'inscrit dans un programme de recherche exploratoire qui vise deux objectifs spécifiques. Premièrement, faire état de l'intégration des Autochtones dans les Forces canadiennes et déterminer les obstacles et les leviers de cette intégration. Deuxièmement, explorer l'hypothèse selon laquelle les Autochtones perçoivent négativement les Forces canadiennes, ce qui explique qu'ils sont moins enclins à s'enrôler.



Méthodologie

Si au départ, le projet de recherche entrevoyait les perceptions comme une variable explicative du faible taux d'enrôlement des Autochtones dans les FAC, pour la présente étude, nous avons quelque peu modifié l'angle de notre questionnaire en faisant de ces perceptions l'objet même de notre interrogation. Nous cherchons ainsi à jeter les bases empiriques et méthodologiques pour une future analyse approfondie des façons dont celles-ci peuvent affecter l'enrôlement des Autochtones dans les FAC et teinter les relations et la communication entre eux et l'institution. Nous avons d'abord considéré qu'une réponse à notre questionnaire de départ pouvait être obtenue par la voie d'une étude des représentations sociales. Or, ce type d'étude nécessite soit des entrevues approfondies, soit un grand bassin de répondants, pour recueillir un nombre significatif de données qualitatives afin de réaliser une analyse de contenu et de discours requise par l'étude des représentations sociales⁹. Nous avons aussi envisagé la possibilité de mener un sondage d'opinion, mais la cueillette de données quantitatives et un strict traitement statistique s'avérait, à notre avis, trop limitatif pour une analyse compréhensive des perceptions des Autochtones à l'égard des FAC. À la lumière de l'état des connaissances sur le sujet et en tenant compte des ressources disponibles pour réaliser cette étude, nous avons opté pour une méthodologie permettant, à cette étape, l'exploration plutôt que l'approfondissement d'un domaine de recherche.

Approche compréhensive et méthodologie mixte

Afin de tenir compte des perspectives autochtones et de les mettre au cœur de l'étude, nous avons adopté une approche compréhensive et constructiviste. Compréhensive, d'une part, dans la mesure où nous ne cherchons pas tant des relations causales ou corrélatives entre les perceptions des participants à l'étude et le taux d'enrôlement des Autochtones dans les FAC, mais plutôt à décrire leurs perceptions à l'égard des FAC et à en interpréter le contenu en l'articulant aux divers aspects de notre problématique. D'autre part, elle est constructiviste dans l'optique où nous admettons que la réalité sociale (valeurs, normes, institutions, etc.) et le sens qui lui est accordé sont construits par des acteurs sociaux. La réalité sociale n'est pas séparée des perceptions, elle doit donc être comprise du point de vue du sujet. Notre démarche d'investigation accorde donc une importance particulière au sens donné par les individus aux pratiques et aux représentations sociales¹⁰.

Pour concrétiser cette approche, nous avons appliqué une démarche inductive et une méthodologie mixte qui allie une analyse qualitative thématique avec une collecte sommaire de données quantitatives. Selon Paillé et Mucchielli (2016), « l'analyse qualitative est un travail de mise en

⁹ Pour plus de détails sur les approches méthodologiques de l'étude des représentations sociales, voir : Jean-Claude Abric (dir.) (2005). *Méthodes d'étude des représentations sociales*, Toulouse : ERES.

¹⁰ En sociologie, le constructivisme s'intéresse aux processus sociaux de production de sens et à leurs effets sur la pratique sociale. Voir le travail pionnier de Peter Berger et Thomas Luckmann (2018 [1966]). *La construction sociale de la réalité*, Paris : Armand Colin.



relation qui va bien au-delà de l'identification de répétitions d'éléments de témoignages ou encore de l'établissement, en termes de pourcentages, de portions d'expériences partagées» (p. 269). De plus, comme notre recherche ne vise pas tant à mesurer une opinion à l'égard des FAC, mais bien à en cerner une représentation générale, l'analyse thématique s'avère la plus adéquate pour répondre aux exigences de la nature exploratoire de notre étude, car elle sert à indiquer des pistes à suivre pour « lire » et comprendre les perceptions à l'égard des Forces armées canadiennes et pour ensuite en faire ressortir une représentation générale. Principalement descriptive, mais autorisant aussi l'interprétation et un certain degré de conceptualisation, l'analyse thématique « ... est d'abord et avant tout une méthode servant au relevé et à la synthèse des thèmes présents dans un corpus » (Paillé et Mucchielli, 2016, p. 253), et elle alimente une démarche plus compréhensive qu'explicative. Si elle ne prétend pas à la théorisation, elle a l'avantage d'aborder et mettre en relation divers sujets et d'en faire ressortir les « articulations » entre eux.

Le questionnaire

Notre « corpus », pour reprendre le terme de Paillé et Mucchielli (2016), s'est constitué sur la base d'un questionnaire en ligne composé de questions concordant avec la méthode mixte que nous avons privilégiée. En effet, il a été élaboré de manière à pouvoir mettre en relation de l'information principalement de nature qualitative — provenant de réponses à des questions ouvertes et à des questions d'association libre (avec ou sans choix de mots) — avec des données de type quantitatif recueillies par l'entremise de questions fermées et de questions mesurant l'opinion. Le questionnaire comporte un total de 24 questions principales. Il a été appliqué en français et anglais¹¹.

Du 17 septembre au 2 octobre 2019, nous avons envoyé par courriel l'invitation à répondre au questionnaire à 210 individus des Premières nations, Inuits et Métis du Canada, susceptibles d'être informés, d'avoir une opinion élaborée au sujet des Forces armées canadiennes et d'avoir une vue d'ensemble sur les enjeux et questions touchant les peuples autochtones. Ce sont donc 21 personnes qui ont rempli de façon anonyme le questionnaire, répondant au seul critère de présélection d'être représentant ou membre d'une organisation autochtone publique ou privée (par exemple : centre, institut, commission), ou d'une instance politique ou administrative (par exemple : conseil de bande, conseil tribal, coalition).

Méthode d'analyse

Nous avons regroupé et mis en relation de diverses façons les données obtenues à l'aide du questionnaire afin d'en tirer tout le potentiel descriptif et thématique. La démarche d'analyse comportait trois grandes étapes.

Étape 1 : Regroupements thématiques émergents

Nous avons d'abord procédé au regroupement thématique des éléments de réponses, toutes questions confondues, et au relevé des principaux thèmes émergents. Les huit grands regroupements thématiques ayant émergé à partir des éléments de réponses obtenues sont :

¹¹ Les réponses de la version en anglais ont toutes été traduites vers le français pour les fins de l'analyse.



REGROUPEMENTS THÉMATIQUES ÉMERGENTS
Interactions entre FAC et Autochtones
Opportunités offertes par les FAC
Cultures autochtones et reconnaissance
Rôle des FAC et activités militaires
Vie militaire
Valeurs des FAC
Définition, fonctionnement et composantes des FAC
Rapports historiques et politiques entre FAC et Autochtones

Étape 2 : Schématisation et arbres thématiques

Nous avons ensuite approfondi la thématisation des éléments de réponses par association (opposition et convergence), par pertinence (complémentarité et subsidiarité) et par récurrence. Ce procédé a donné lieu à une schématisation progressive des regroupements sous la forme d'arbres thématiques, c'est-à-dire d'«une représentation synthétique et structurée du contenu analysé, un panorama, en quelque sorte, de l'ensemble des cas de figure du phénomène faisant l'objet de l'étude» (Paillé et Mucchielli, 2016, p. 261).

Étape 3 : Analyse thématique par axes

Nous avons traité ces ensembles ou arbres thématiques en fonction du cadre interprétatif de notre problématique et des axes d'analyse suivants :

AXES D'ANALYSE
L'information et les connaissances au sujet des FAC détenues par les participants
La perception et la représentation de la vie militaire, des valeurs militaires, du rôle et de la mission des FAC
La perception de la diversité dans les FAC
La perception de la place faite aux cultures autochtones dans les FAC
La place des Autochtones dans les FAC à travers l'existence des Rangers canadiens, des programmes destinés aux jeunes autochtones et des liens existant avec les communautés



Étape 4 : Intégration de données quantitatives à l'interprétation des résultats

Le cadre de cette étude ne nous donnant pas accès ni aux expériences ni au bagage socioculturel de chacun des participants, nous avons procédé à l'intégration de données quantitatives provenant de questions fermées ou d'échelle d'appréciation ainsi que de questions d'ordre signalétique qui puissent apporter des précisions à certaines perceptions ou de vérifier l'hypothétique incidence d'informations « contextuelles » sur les perceptions. À ce titre, nous avons voulu savoir si des perceptions étaient différentes d'un participant à l'autre, selon, par exemple, qu'il réside à moins de 50 km d'une base militaire ou qu'il connaisse personnellement des gens ayant servi ou servant dans les FAC. Des données quantitatives ont aussi été collectées pour jauger le niveau de connaissance et le type d'information détenus par les participants au sujet des FAC. Évidemment, le nombre restreint de répondants au questionnaire constitue un facteur limitatif pour l'utilisation de telles variables et pour le croisement de données quantitatives¹². Cela dit, notre étude étant de nature exploratoire et constituant une première étape d'un programme de recherche, il était nécessaire d'identifier les divers types de données et variables pouvant être considérées afin de baliser notre « terrain d'investigation ». Elles pourront ainsi être reprises dans une étape ultérieure de la recherche. Par ailleurs, bien que notre groupe de participants ne se veuille pas un échantillon statistiquement représentatif de la population autochtone du Canada, nous avons utilisé une partie des données quantitatives recueillies pour corroborer et apporter un éclairage complémentaire au traitement qualitatif et thématique des questions ouvertes et d'association libre¹³.

Analyse des résultats

1) Information et connaissance au sujet des FAC

Les perceptions et les représentations à l'égard des FAC sont constituées et conditionnées, d'une part par des expériences et un bagage socioculturel (incluant les valeurs et la mémoire, individuelle et collective) propres à chacun des répondants et, d'autre part, par un ensemble d'informations et de connaissances qu'ils détiennent au sujet des FAC. Au cours des derniers mois¹⁴, tous les participants avaient entendu parler des Forces armées canadiennes, que ce soit dans leur entourage immédiat (61 %), dans les médias d'information (82 %) ou dans les médias sociaux (55 %). Les sujets dont ils ont entendu parlés sont variés, ils recoupent l'ensemble de nos huit regroupements thématiques émergents et proviennent de façon comparable de ces trois environnements informationnels. Les sujets qui ressortent sont ceux liés aux activités de recrutement ainsi qu'aux missions et déploiements des FAC, notamment les missions venant en aide aux populations sinistrées sur le territoire canadien. Il est intéressant de noter que l'information qu'ont obtenue les participants dans les médias sociaux, comme

¹² Aucune tendance véritablement significative n'est ressortie de l'utilisation de ces variables.

¹³ La première section de l'analyse des résultats se base principalement sur des données quantitatives mais dans les autres sections, celles-ci servent à baliser les thèmes abordés et compléter l'interprétation qualitative de l'ensemble des réponses au questionnaire.

¹⁴ Entre novembre 2018 et octobre 2019.



OAPA

Observatoire des administrations
publiques autochtones

Facebook ou *Instagram*, concerne, pour une plus large part, des activités promotionnelles ou de recrutement ainsi que des programmes de formation pour les jeunes autochtones. De plus, c'est seulement dans les médias traditionnels que les participants ont entendu parler de scandales liés à de hauts gradés de l'armée ou à des agressions sexuelles commises au sein des FAC. Enfin, de l'information relative aux vétérans n'apparaît pas dans l'entourage immédiat, mais revient à quelques reprises dans les médias sociaux et d'information.

Toujours dans l'optique de jauger l'information et les connaissances détenues au sujet des FAC, des questions fermées ont été posées plus spécifiquement sur des aspects des FAC concernant directement les Autochtones. Ainsi, un peu plus de la moitié des répondants (62 %) disent savoir que le 8 novembre est la journée nationale des anciens combattants autochtones. De ceux-ci, 53 % ont déjà assisté à des activités liées à ces commémorations. Ils sont cependant moins de la moitié (43 %) à être au courant de pratiques ou d'activités des FAC mettant en valeur les cultures autochtones. De plus, 62 % affirment connaître les Rangers canadiens et en ont donné des éléments de définition, tandis qu'ils sont 57 % affirmant connaître le programme d'instruction d'été à l'intention des jeunes autochtones.

Il est important de noter que la proportion importante de réponses « neutres » à des questions visant à recueillir l'avis ou l'opinion des participants sur les aspects des FAC concernant les Autochtones viendra confirmer tout au long de l'analyse un niveau d'information et de connaissance somme toute assez général et partiel. Par exemple, les participants ayant répondu ne pas connaître les Rangers canadiens ont, de façon cohérente, donné majoritairement une opinion neutre au sujet des affirmations sur les Rangers.

2) Représentation générale des FAC et des valeurs militaires

Comme mentionné dans la méthodologie, notre recherche ne vise pas tant à mesurer l'opinion, mais bien à cerner une représentation générale à l'égard des FAC en en faisant ressortir les thèmes qui la forment et la composent. Pour cette raison, le questionnaire comportait une question dite d'association libre qui sert normalement dans le domaine des représentations sociales à faire apparaître une représentation discursive ou sémantique à partir d'une expression inductrice. La question était : *quels sont les mots ou les expressions qui vous viennent en tête lorsqu'on vous dit : « Forces armées canadiennes » ?* Dans la même optique, il comportait deux questions demandant aux participants de choisir dans une liste de mots et d'expressions (et d'en ajouter librement, si souhaité) ceux représentant le mieux à leur avis la vie militaire et les valeurs promues au sein des FAC. Étant donné le petit nombre de répondants et l'impossibilité de faire émerger statistiquement un nuage de mots qui puisse constituer un champ sémantique significatif, les mots et expressions fournis par les répondants à ces questions ont été intégrés dans l'analyse thématique. En les incluant dans les regroupements thématiques, leur récurrence et leur signification associative (par similarité, contraste ou pertinence) avec d'autres éléments de réponses ont ainsi pu contribuer à discerner des thèmes liés aux perceptions des répondants à l'égard des FAC.

De par leur récurrence plus importante (quatre fois chacune) que tous les autres mots et expressions fournis dans les réponses à la question d'association libre, les notions de « guerre » et de « syndrome de stress post-traumatique » (SSPT) suggèrent de prime abord une perception générale des FAC renvoyant non pas aux deux grands pôles interprétatifs généralement utilisés dans la littérature



pour comprendre le rapport des FAC avec les Autochtones¹⁵, mais renvoyant plutôt à la réalité des conflits armés et aux effets qu'ils ont ou peuvent avoir sur les membres des FAC qui servent dans ces conflits, incluant les membres autochtones.

MOTS OU EXPRESSIONS LES PLUS FRÉQUENTS ¹⁶
Guerre
Syndrome de stress post-traumatique (SSPT)
Courage
Mission
Paix
Protection

L'évocation de la « guerre » comme mot associé aux FAC va de pair avec le rôle de « défense des intérêts canadiens au pays et à l'étranger » et celui de « maintien de la stabilité et de la paix dans le monde » que les répondants considèrent comme étant les plus importants des FAC. Cette association, somme toute prévisible, est toutefois nuancée par les notions de « protection » du territoire ou de la population canadienne, et celles d'« aide » ou d'« assistance » aux communautés lors de sinistres en sol canadien; notions qui reviennent fréquemment au fil des réponses et que les répondants perçoivent comme étant au cœur de la mission des FAC. Par contre, les réponses comportent aussi une vision critique du rôle des FAC, particulièrement lorsque l'histoire ou des actions commises dans le passé sont évoquées par les répondants. En effet, sous l'angle historique, une perception plutôt négative ressort des réponses, dans la mesure où les FAC, identifiées parfois comme « protecteurs de la reine », « soldats du gouvernement » ou « faisant partie de la GRC », sont considérées comme partie prenante de la dépossession territoriale des Autochtones, de leur assimilation ou leur oppression et de la perte de leur patrimoine.

C'est donc un point de vue mitigé des répondants qui ressort de cette représentation générale des FAC. Bien qu'elle puisse évoquer la bureaucratie, la rigidité ou la violence, c'est une représentation relativement positive du rôle actuel et des valeurs promues par les FAC qui se dégage des mots et expressions choisis ou utilisés par les répondants. À ce titre, l'honneur, le courage et le patriotisme sont considérés comme les valeurs les plus importantes promues par les FAC. La paix, la loyauté et le respect sont aussi perçus, de façon un peu moindre, comme valeurs guidant les FAC dans leur mandat.

¹⁵ Et que nous avons utilisés dans notre problématisation, soit, les forces armées 1) comme organisation oppressive ou 2) comme moteur de développement pour les Autochtones.

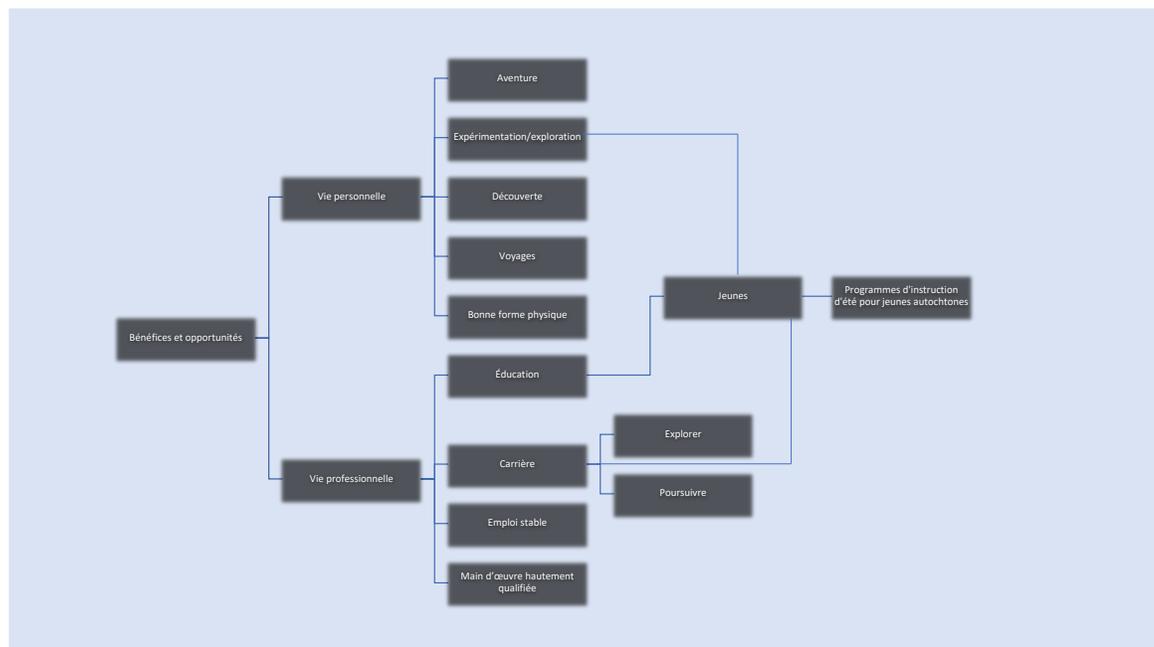
¹⁶ Dans les réponses à la question *Quels sont les mots ou les expressions qui vous viennent en tête lorsqu'on vous dit : « Forces armées canadiennes »?*



3) La vie militaire

3.1) Bénéfices et opportunités offerts par la vie militaire

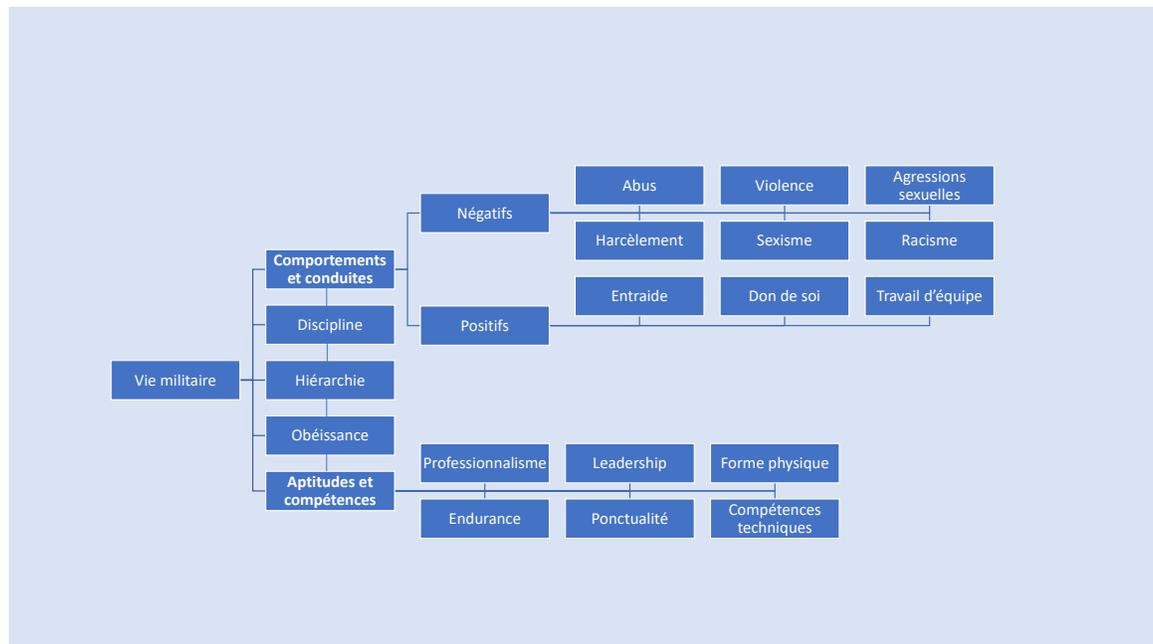
Une perception positive à l'égard des FAC émane aussi de la prégnance de l'idée qu'elles offrent un ensemble d'« opportunités », sur le plan de la vie personnelle et surtout professionnelle, pour les militaires. L'idée d'opportunité, c'est-à-dire celle d'une occasion ou d'une circonstance favorable, revient constamment dans diverses réponses du questionnaire. L'accès à une éducation, à un emploi stable et la possibilité d'explorer et/ou de poursuivre une carrière sont les principaux éléments sur lesquels s'appuie la vision positive qu'entretiennent les répondants à propos de la vie militaire. Ce thème des « opportunités » est d'ailleurs corroboré par le fait que plus du trois quarts des répondants sont tout à fait ou plutôt en accord avec l'idée que « s'enrôler dans les Forces armées canadiennes c'est une opportunité de carrière intéressante ». Les bénéfices et les opportunités liés à l'engagement dans les forces armées constituent effectivement un des thèmes déterminant la perception des répondants à l'égard de la vie militaire, mais aussi, comme nous le verrons plus loin, à l'égard de la place des jeunes autochtones au sein des FAC.



Arbre thématique « Vie militaire : bénéfices et opportunités »



Sur le plan personnel, la vie militaire est perçue comme une opportunité de découverte, de vivre l’aventure, de voyager. Les autres bénéfiques qui lui sont associés font référence à des compétences et à des aptitudes qu’exigent, mais aussi que permet d’acquérir, un parcours militaire ; parmi celles-ci la bonne forme physique, la ponctualité, le professionnalisme, le leadership et la discipline¹⁷. En fait, la notion de « discipline » se situe, en termes de fréquence, juste sous les notions de « hiérarchie » et d’« éducation » et au-dessus de celles de « sexisme » et d’« entraide », comme mots étant les plus représentatifs de la vie militaire choisis par les répondants. Ainsi, au moment de l’analyse, en plus d’être associée au thème des « aptitudes et compétences », la discipline a évidemment aussi trouvé sa place dans le thème des « comportements et conduites » liés à la vie militaire. Par ailleurs, la concomitance du sexisme et de l’entraide, comme « comportements et conduites », illustre bien la vision nuancée des répondants à l’égard des FAC.



Arbre thématique « Vie militaire : Comportements et conduites/Aptitudes et compétences »

3.2) Inconvénients et difficultés liés à la vie militaire

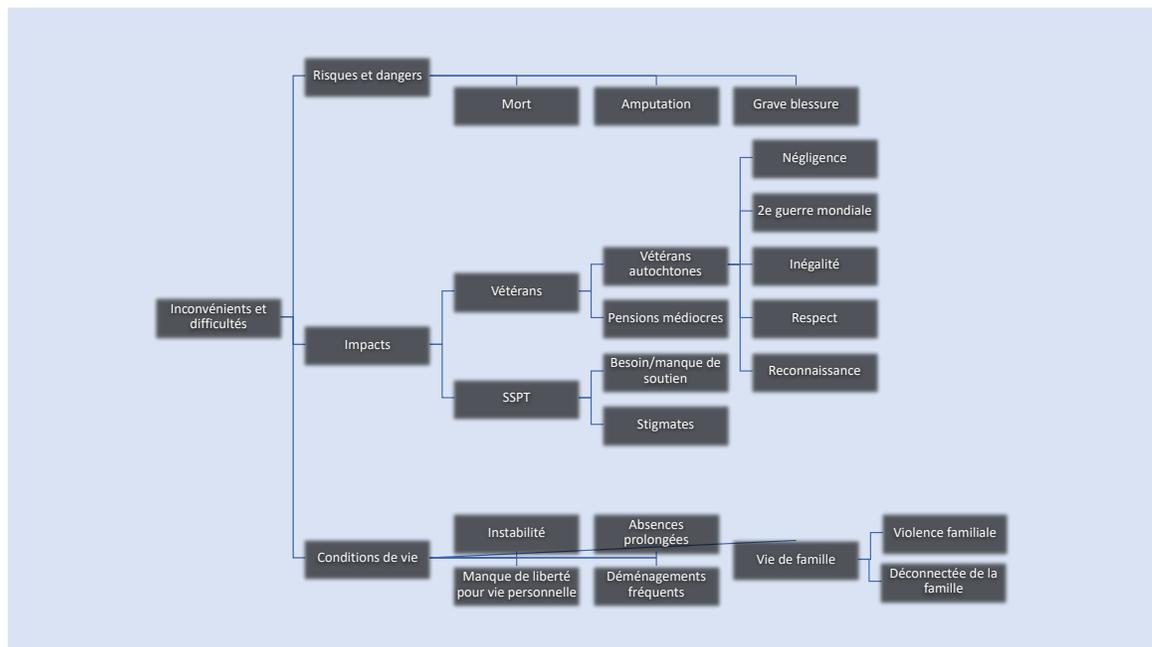
En effet, si plus du 2/3 des répondants (71 %) sont en accord avec l’affirmation que « les soldats canadiens sont des modèles pour les jeunes du pays » et que l’entraide, le don de soi et le travail d’équipe peuvent caractériser la vie militaire, il n’en demeure pas moins que les abus, le harcèlement, les agressions sexuelles, le sexisme et le racisme ont aussi été associés aux FAC par les répondants et

¹⁷ Il est intéressant de souligner que des compétences techniques très spécifiques ont été mentionnées, par exemple, la formation en secourisme, des compétences en informatique ou l’acquisition du permis de conduire. Ces éléments suggèrent une connaissance probablement plus approfondie des activités militaires au sein des FAC chez certains répondants.



constituent le pendant négatif des comportements et conduites rattachés à la vie militaire. Cette vision nuancée apparaît aussi dans l'opposition, voire l'apparente contradiction qui existe entre l'importance qu'ils accordent, d'une part, aux opportunités de développement personnel et professionnel qu'offrent les FAC et, d'autre part, au SSPT comme impact négatif majeur (potentiel ou avéré, selon les réponses) d'un parcours ou d'une carrière militaire.

Le SSPT s'avère effectivement central dans le thème «inconvénients et difficultés» liés à la vie militaire, car il est directement conjugué par les répondants au besoin d'aide qu'il suscite, mais aussi au manque de soutien offert par l'organisation. Dans ce sens, il nous éclaire aussi sur la fréquente mention des «vétérans» dans des réponses à diverses questions. Leur situation ou leur condition est perçue sous l'angle des difficultés auxquelles ils font face, incluant les stigmates liés au SSPT dont ils peuvent souffrir, mais aussi les ajustements difficiles après le service, les pensions médiocres auxquelles ils ont droit et, encore une fois, le peu d'aide qu'ils reçoivent et le manque de soutien dont ils devraient pouvoir bénéficier à titre de vétérans.



Arbre thématique « Vie militaire : inconvénients et difficultés »

Dans la perception des répondants, les conditions de vie des militaires s'intègrent aussi au thème des «inconvénients et difficultés». Les propos d'un répondant affirmant que la vie militaire est «déconnectée de la famille» semblent pouvoir résumer en bonne partie la vision plutôt négative accordée aux conditions de vie dans l'armée qui sont notamment vues sous l'angle de l'instabilité et du manque de liberté pour la vie personnelle, et qui sont associées à des absences prolongées, des déménagements fréquents. Ces deux derniers éléments peuvent effectivement être considérés comme



des facteurs agissant négativement dans la vie de famille¹⁸. Bref, sous l'axe de la vie militaire, les FAC sont perçues de façon mitigée étant donné la présence non négligeable d'éléments de réponses alimentant le thème des « inconvénients et difficultés » qui viennent en modérer les « opportunités ».

4) La diversité dans les Forces armées canadiennes

Si le sexisme et le racisme apparaissent comme des comportements négatifs que les répondants associent à la vie militaire, ces derniers sont toutefois d'avis, quasi unanimement¹⁹, qu'il est possible pour les FAC de refléter la diversité de la population canadienne au sein de ses membres. Cette opinion peut sembler paradoxale à la lumière de ces aspects négatifs. Par contre, les commentaires fournis par les participants en complément de leur avis sur cette question peuvent nous éclairer ici. Tout d'abord, s'il est possible pour les FAC de refléter cette diversité, cela ne signifie pas pour les répondants que c'est effectivement ce qui se passe. On considère plutôt que les FAC, de par leur envergure en tant qu'organisation, sont capables, voire qu'elles ont l'obligation, au même titre que n'importe quelle grande entreprise, de refléter la diversité de la population. À ce titre, on suggère par ailleurs que de remplir cette exigence permettrait d'interagir, probablement de façon plus efficace, dans toute situation impliquant des minorités. C'est peut-être dans le sens de cette potentielle capacité à refléter la diversité au sein de leurs rangs que nous pouvons comprendre le large accord des répondants (71 %) quant à l'idée que « les Forces armées canadiennes permettent à toute personne d'être reconnue pour son propre mérite »; puisqu'en principe, le mérite individuel fait primer les aptitudes et les qualités de chacun sur toute considération liée à l'origine ethnique, au genre ou à l'orientation sexuelle.

D'ailleurs, à ce stade, il est de mise de souligner qu'il se dégage dans l'ensemble des réponses au questionnaire une position assez claire faisant du principe d'égalité un critère primordial devant guider la façon dont doivent agir les FAC envers leurs membres et envers la population, y compris envers les Autochtones. À cet égard, on considère que tout individu et tout groupe de la population peut s'enrôler, sur la base de ses aptitudes et compétences, et que tous ont droit au respect de la part des FAC. Comme nous le verrons plus loin, cette importance accordée à l'égalité pour tous n'empêche toutefois pas les répondants d'estimer nécessaire toute action ou mesure des FAC allant dans le sens d'une meilleure représentativité et d'une reconnaissance des besoins ou des caractères spécifiques des Autochtones. Dans ce sens, en plus d'être envisagée selon un principe d'égalité, la possibilité pour les FAC de refléter la diversité est aussi vue par les répondants sous l'angle de la représentativité des minorités ou des personnes d'origines ethniques différentes; ce qui rejoint davantage le concept d'équité dans la mesure où, pour être représentatives de la diversité de la population canadienne, les FAC doivent appliquer des mesures tenant compte des différences et pouvant atténuer les possibles inégalités liées à celles-ci, que ce soit dans leur fonctionnement ou dans le recrutement de leurs membres²⁰. Si quelques

¹⁸ Bien qu'il puisse être vécu par de nombreux militaires, l'éloignement de la famille et de la communauté touche particulièrement les membres ou potentiels membres autochtones des FAC, tel que souligné notamment par Agocs (2018).

¹⁹ Seulement deux répondants sur l'ensemble sont d'avis contraire.

²⁰ Le principe d'égalité renvoie au fait de traiter l'ensemble des citoyens de façon égale, de considérer toute personne égale en droit. Pour sa part, l'équité fait référence à un traitement différencié, basé sur les besoins légitimes d'individus ou de groupes d'individus, en vue d'atteindre un principe d'égalité.



OAPA

Observatoire des administrations
publiques autochtones

commentaires mentionnent des mesures déjà existantes dans les FAC pour refléter la diversité, par exemple des efforts de sensibilisation auprès des membres et du public au sujet de la diversité culturelle, l'interdiction de la discrimination ou, plus spécifiquement, l'intégration de protocoles autochtones dans l'organisation, plusieurs autres commentaires expriment surtout des attentes quant à ce qui devrait être fait ou y vont de suggestions pour actualiser cette capacité. Il est par exemple proposé aux FAC de s'adapter et d'assouplir leurs façons de faire tout en respectant leurs propres valeurs et règlements ou bien de s'assurer que la diversité des origines ethniques soit présente dans toutes leurs communications et publicités.

Il faut noter que, de par le sujet et les objectifs du questionnaire, la notion de diversité a bien sûr été associée directement à celle des Autochtones dans certains commentaires. Ainsi, les répondants estiment que les Autochtones peuvent certainement contribuer au rayonnement du Canada et de ses forces armées et donc qu'ils peuvent bénéficier des opportunités que l'armée offre. Ils affirment aussi que les forces armées canadiennes devraient reconnaître la contribution des Autochtones, être fiers de compter dans leurs rangs une relève autochtone et en faire la promotion. En fait, au-delà de l'effet d'un principe d'égalité qui agirait par décret ou simple attraction sur la composition et le fonctionnement des FAC, il ressort, selon les propos recueillis, que la clé d'une bonne intégration de la diversité réside dans une démarche de reconnaissance des personnes issues de la diversité qui se doit être accomplie par l'organisation fédérale. Comme le résume bien le commentaire d'un des répondants : « La capacité à refléter la diversité s'accompagne d'une reconnaissance des actions négatives commises par le passé contre ces mêmes personnes que vous essayez de recruter. On ne peut pas changer ce qu'on ne reconnaît pas. En niant cette histoire, vous niez la capacité d'atteindre cet objectif de diversité ». Ce commentaire corrobore l'enjeu de reconnaissance posé dans notre problématisation qui dépasse la stricte représentativité numérique des Autochtones à titre individuel dans les rangs de l'armée canadienne.

Nous comprenons ainsi dans les réponses que la capacité d'une organisation telle que les FAC de refléter la diversité peut se concrétiser par l'entremise d'une démarche de reconnaissance, particulièrement à l'égard des peuples autochtones du Canada, qui aille au-delà de cette représentativité et qui donne lieu à un regard renouvelé sur la relation passée entre les FAC et les Autochtones et permette les actions conséquentes que ce nouveau regard appelle.

5) Les relations entre les FAC et les Autochtones

De façon générale, les répondants ont une vision plutôt positive de la manière dont les FAC considèrent et traitent les militaires autochtones. À cet effet, 48 % d'entre eux sont tout à fait ou assez d'accord que « les Forces armées canadiennes respectent autant les anciens combattants autochtones que les autres anciens combattants » et 43 % ont une position neutre. Cette perception favorable doit cependant être relativisée par les commentaires, mentionnés plus haut, où ressort la perception que les vétérans, Autochtones ou non, ne reçoivent pas un traitement adéquat de la part des FAC, notamment les vétérans souffrant de SSPT. En ce qui a trait à l'énoncé disant que « les Autochtones sont mieux traités dans les Forces armées canadiennes que dans la société canadienne en général », même si environ la moitié des répondants (52 %) ont un avis neutre, qui est probablement dû à une connaissance limitée de cette réalité, 1/3 affirme toutefois être tout à fait ou assez d'accord.



OAPA

Observatoire des administrations
publiques autochtones

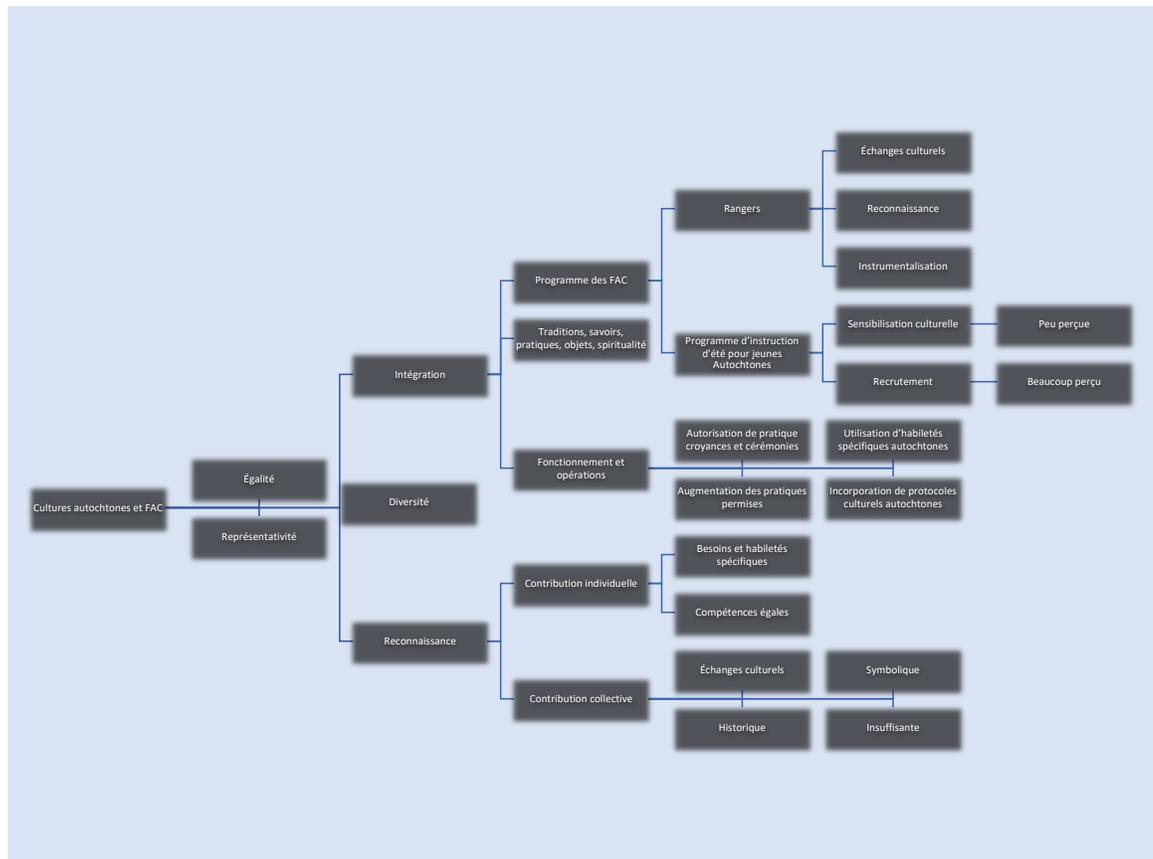
Ce point de vue général n'est bien sûr qu'un premier abord pour bien cerner comment sont perçues les relations entre les FAC et les Autochtones. Celles-ci peuvent en effet être envisagées de diverses manières. Il peut certes s'agir du taux d'enrôlement, passé ou actuel, de militaires autochtones au sein des FAC, mais aussi de la place qu'y occupent les cultures autochtones, des actions et mesures spécifiques des FAC relatives à l'intégration des Autochtones, ou de la communication et du type de liens entretenus plus largement par les FAC avec les communautés autochtones à l'échelle du pays. Les perceptions qu'en ont les répondants peuvent ainsi mettre en lumière la complexité de telles relations et les enjeux qu'elles soulèvent.

5.1) Les cultures autochtones dans les FAC

Deux thèmes ont émergé dans l'analyse des perceptions des répondants concernant la place des cultures autochtones dans les FAC, soit celui de l'« intégration » et celui de la « reconnaissance ». Il faut tout d'abord rappeler que seulement 43 % des répondants affirment être au courant de l'existence de pratiques ou d'activités des FAC mettant en valeur les cultures autochtones. Cet élément nous rappelle le niveau de connaissance assez général qu'ont les répondants au sujet des FAC. Mais il pointe aussi vers l'aspect communicationnel des relations entre FAC et Autochtones qui peut être problématique et que nous aborderons sous peu.

Dans les pratiques mettant en valeur les cultures autochtones qu'ont identifiées les répondants, on retrouve autant la mention de programmes des FAC destinés aux Autochtones (camps d'été pour jeunes, Rangers ou programme PILA²¹) que celle de pratiques culturelles et de savoirs traditionnels, tels que l'utilisation du tambour ou du foin d'odeur, le respect des animaux et de l'eau. À cet égard, on fait aussi référence à la présence dans les installations des FAC d'objets liés à la spiritualité ou à des traditions autochtones, tel le bâton à exploits (*Eagle staff*), ainsi qu'à la tenue d'ateliers de sensibilisation aux cultures autochtones. L'utilisation par les répondants de termes comme « autorisation » de pratiques des croyances et des cérémonies, « incorporation » de protocoles culturels autochtones ou « augmentation » des pratiques permises, laisse entrevoir que ceux-ci perçoivent une certaine ouverture et une flexibilité accrue dans la prise en compte concrète par les FAC des valeurs, pratiques ou besoins spécifiques de leurs membres autochtones. Bien que des programmes destinés aux jeunes Autochtones aient été nommés en lien avec la présence des cultures autochtones dans les FAC, comme nous le verrons ultérieurement, la dimension culturelle de ces programmes n'apparaît étonnamment pas comme un élément central dans l'importance qui leur est accordée par les répondants.

²¹ Programme d'initiation au leadership à l'intention des Autochtones offert au Collège militaire de Kingston, en Ontario.



Arbre thématique : « Cultures autochtones et FAC »

Le thème de l'«intégration» renvoie donc principalement à des mesures concrètes ou des actions déjà réalisées par les FAC que les répondants perçoivent comme directement liées au recrutement de membres autochtones ou aux conditions qui leur sont offertes une fois engagés. Le thème de la «reconnaissance», quant à lui, regroupe sous un autre angle les propos des répondants pour saisir l'enjeu de la place des cultures autochtones au sein des FAC dans un horizon plus large. Dans les réponses, il peut s'agir, d'une part, de reconnaître la contribution individuelle de militaires autochtones, ou, d'autre part, de reconnaître la contribution collective des peuples autochtones à l'organisation. Sur le plan individuel, la reconnaissance des militaires autochtones, actifs ou vétérans, se pose dans cette «tension» mentionnée précédemment, entre une reconnaissance égalitaire des compétences, du mérite individuel et du service rendu et une reconnaissance des besoins particuliers ou des habiletés spécifiques liés à la culture de ces militaires autochtones (disons, par exemple, la connaissance traditionnelle du territoire chez un membre autochtone des Rangers) et qui peuvent être reconnues comme une contribution positive aux FAC. Au niveau de la reconnaissance d'une contribution collective, cet exemple lié à des savoirs traditionnels montre aussi qu'il peut s'agir de mettre en valeur les pratiques culturelles d'un groupe ou d'une communauté dans les opérations ou le fonctionnement des FAC.



OAPA

Observatoire des administrations
publiques autochtones

Dans cette optique, plusieurs commentaires font aussi référence à une mise en valeur symbolique de la contribution des Autochtones aux FAC, par exemple, par l'ajout d'éléments culturels autochtones à certaines cérémonies officielles, la célébration du jour des vétérans autochtones dans des communautés ou l'inclusion de membres des conseils de bande à titre de dignitaires dans les cérémonies militaires. Des réponses font aussi allusion à des échanges culturels possibles et souhaitables qui permettraient un apprentissage mutuel et qui rejoindraient ce thème plus englobant de la reconnaissance collective. Pour les répondants, de véritables échanges, où l'on apprend l'un de l'autre, par exemple, peuvent signifier des actions plus sincères, moins utilitaristes de la part des FAC envers les peuples autochtones. Par ailleurs, la reconnaissance d'une contribution collective des Autochtones aux FAC est perçue comme insuffisante et, en ce sens, il découle que plus de faits et gestes pourraient être réalisés, selon les répondants.

Nous pouvons avancer que le caractère symbolique de la reconnaissance culturelle est non négligeable dans l'optique des relations historiques problématiques et des démarches vers la réconciliation qui sont actuellement de mise pour l'ensemble des citoyens et des institutions du Canada. En effet, le regard critique posé par les répondants sur l'histoire d'oppression et de dépossession territoriale des Autochtones associée aux FAC et sur les inégalités dans la reconnaissance des vétérans autochtones de la Deuxième Guerre mondiale peut constituer un obstacle aux bonnes relations. Par le fait même, cette vision critique peut être considérée comme le souhait de voir des actions menées de concert avec les communautés pour une meilleure connaissance historique et une reconnaissance de la contribution des Autochtones aux Forces armées canadiennes.

5.2) Les Rangers canadiens

L'existence des Rangers canadiens peut être rattachée à la présence et la mise en valeur des cultures autochtones au sein des FAC, mais elle peut aussi être envisagée dans l'optique des liens qu'entretiennent les FAC avec les communautés autochtones. Une section du questionnaire porte spécifiquement sur les Rangers canadiens afin d'évaluer la connaissance qu'en ont les répondants et voir de quelle manière leurs perceptions peuvent s'articuler à ces deux aspects. Il vaut donc la peine de rappeler ici que 62 % d'entre eux affirment connaître les Rangers canadiens et en ont donné des éléments de description. Le questionnaire donnait accès à un descriptif des Rangers canadiens aux participants ayant répondu ne pas les connaître (et qui n'avaient donc pas à en fournir une description). Rappelons brièvement que les Rangers canadiens font partie de la Réserve des Forces armées canadiennes. Ils ont été créés en 1947. Leur nombre actuel est d'environ 5000 membres qui sont majoritairement issus de communautés autochtones. Les Rangers canadiens sont répartis dans 200 communautés éloignées, isolées et côtières. Leur mission officielle est de fournir aux FAC une force équipée légèrement, autosuffisante et mobile pour soutenir les opérations sur la scène nationale et protéger la souveraineté du Canada. Contrairement aux pratiques traditionnelles des FAC en matière de promotion, les Rangers canadiens élisent leurs chefs de patrouille.

Même s'il ressort une opinion majoritairement neutre (62 %) et, dans une moindre mesure, un avis plutôt ou tout à fait en désaccord (29 %) avec l'affirmation que l'existence des Rangers canadiens « discrimine les Autochtones qui en sont membres en ne les traitant pas comme des militaires à part entière », il est intéressant de noter qu'ils sont tout de même considérés par certains répondants comme étant seulement « affiliés » à l'armée ou comme constituant une « extension » de l'armée canadienne dans le Nord. À cet égard, la notion de « groupe », communautaire ou local, notamment, est



aussi utilisée à quelques reprises pour les définir. L'idée de « protection » ressort comme principal mandat ou mission des Rangers, mais en se déclinant sous plusieurs variantes, c'est-à-dire comme protection du territoire canadien dans les régions nordiques; protection des communautés nordiques ou protection contre les menaces extérieures. Ils sont aussi perçus comme servant au sauvetage et à la recherche, à porter assistance lors d'évacuations et à rendre les communautés inuites et de Premières nations plus sûres. Si peu de détails sont fournis sur les spécificités culturelles de leur composition majoritairement autochtone et de leur fonctionnement, certains précisent tout de même que les Rangers sont constitués principalement de « personnes autochtones » ou encore de « membres de plusieurs cultures autochtones ». D'autres mentionnent dans leur définition le programme des Rangers Junior ou la formation pratique que ce programme offre aux jeunes autochtones.

Il se dégage des réponses et propos recueillis une connaissance plutôt générale des Rangers canadiens qui limite quelque peu l'interprétation que nous puissions faire de la mise en valeur des cultures autochtones ou des liens avec les communautés²². Elle nous permet tout de même d'y repérer une vision somme toute positive de cette unité de la Réserve des FAC. En effet, près de 43 % sont tout à fait d'accord et 24 % plutôt d'accord avec l'affirmation que l'existence des Rangers canadiens « est un exemple de bonnes relations entre les Forces armées canadiennes et les Autochtones », et ils sont un peu plus de la moitié (52 %) à être d'accord que cette unité de la Réserve « reflète l'apport des savoirs et cultures autochtones aux Forces armées canadiennes ». Ce dernier élément s'avère intéressant pour réfléchir aux perceptions des répondants quant aux modalités d'intégration des Autochtones et aux mesures concrètes de reconnaissance de la contribution des peuples autochtones qui peuvent être mises de l'avant ou renforcées par les FAC. Cela dit, la perception généralement positive à l'égard des Rangers canadiens doit être nuancée par le fait que tout de même près de 44 % sont d'accord que leur existence « est une instrumentalisation des Autochtones pour contrôler leurs territoires ». Encore une fois, de par la question sensible liant les FAC à la dépossession territoriale des Autochtones, il est possible d'associer cet avis des répondants au point de vue critique qu'ils portent sur la dimension historique de leurs rapports avec les FAC; point de vue qui vient constamment modérer une perception assez positive des autres aspects questionnés.

5.3) Le Programme de formation à l'intention des jeunes autochtones

Tous les répondants ayant affirmé connaître le programme d'instruction d'été destiné aux jeunes autochtones, soit 57 % d'entre eux, ont donné des éléments de description du programme (sauf un répondant qui dit n'en connaître que l'existence). Comme dans la section sur les Rangers, le questionnaire donnait accès à un bref descriptif du programme aux participants ayant répondu ne pas le connaître (et qui n'avaient donc pas à en fournir une description). Précisons que le programme d'instruction d'été des Forces armées canadiennes à l'intention des jeunes autochtones est conçu pour associer le mode de vie militaire à la sensibilisation culturelle autochtone. D'une durée de 6 semaines, il combine culture et enseignement autochtones ainsi qu'instruction militaire. Des dirigeants de communautés autochtones participent à l'élaboration des programmes. À la fin du programme, les participants obtiennent la qualification militaire de base de la Réserve des FAC ainsi qu'un salaire entre

²² La prédominance d'avis majoritairement neutres semble, comme pour d'autres sujets, s'accorder avec le niveau général limité de connaissance qu'en ont les répondants.



OAPA

Observatoire des administrations
publiques autochtones

3500 \$ et 4200 \$. Les participants peuvent décider de s'enrôler ou non dans les FAC à l'issue du programme.

Dans l'ensemble, les descriptions fournies donnent à voir une connaissance très générale, voire superficielle, du programme qui est décrit par les répondants comme un mode de recrutement et comme un programme d'initiation et d'entraînement de base pouvant donner accès aux forces armées régulières²³. Il se dégage du même coup un accord très majoritairement partagé (plus de 85 %) quant à l'affirmation que ce programme «est un bon moyen pour intégrer les Autochtones au sein des Forces armées canadiennes». Il est possible d'avancer en ce sens que le recrutement est perçu positivement eu égard aux enjeux liés à la représentativité des Autochtones dans les rangs des FAC. C'est cependant dans une moindre mesure (57 %) que le programme est considéré comme favorisant l'équité entre Autochtones et non-autochtones au sein des FAC. Il peut en effet être difficile d'évaluer cet aspect puisque l'équité ne peut être évaluée qu'à travers une expérience plus large vécue par les Autochtones au sein des FAC — dont il faudrait recueillir les témoignages — et qui, au-delà de l'enrôlement, inclut le traitement à divers égards réservé aux militaires et aux vétérans autochtones de la part de l'organisation.

Par ailleurs, ce programme d'instruction d'été est considéré par les répondants comme une source d'opportunités pour les jeunes autochtones, tant pour leur éducation que pour leur développement professionnel. Cette perception concorde avec l'idée largement partagée par les répondants que les FAC offrent généralement de nombreuses opportunités tant au niveau professionnel que personnel. De par la perception qui se dégage de la vie militaire et de la façon dont sont considérés les programmes destinés aux jeunes autochtones, les FAC sont effectivement vues comme pouvant offrir aux jeunes la possibilité de se développer en tant qu'individu, notamment en apprenant la discipline de soi et de groupe, en acquérant de la fierté et de l'autonomie ou en maintenant une bonne forme physique. Mais plus encore, plusieurs sont d'avis que la participation à un tel programme peut aider un jeune autochtone à trouver sa place dans la société et lui permettre de contribuer, comme les autres jeunes, à la société canadienne.

Par contre, un seul répondant fait référence dans sa description à l'«échange de cultures», un élément qui est pourtant officiellement au cœur de ce programme. Ce dernier est en effet axé sur la «sensibilisation culturelle autochtone», sur la «combinaison de culture et enseignement autochtones avec l'instruction militaire» ou sur la contribution d'aînés autochtones au programme. Bien que l'étude ne nous permette pas de préciser si l'absence presque complète de référence aux cultures autochtones dans les descriptions données par les répondants s'explique par l'éventualité que ces derniers ne soient pas au courant de cet aspect culturel du programme, elle démontre par contre qu'une forte majorité (71 %) est d'accord avec l'affirmation que ce programme «démontre que les Forces armées canadiennes incluent les savoirs et cultures autochtones dans leur organisation». Cette apparente dissonance laisse entrevoir que l'importance accordée aux opportunités de développement personnel et professionnel des jeunes prime manifestement sur toute autre considération sondée par le questionnaire.

²³ Rappelons par ailleurs, tel qu'exposé dans notre problématique, que la majorité du recrutement des Autochtones se limite aux forces de la Réserve et que l'intégration au sein des forces régulières demeure problématique. Voir aussi Agocs (2018).



OAPA

Observatoire des administrations
publiques autochtones

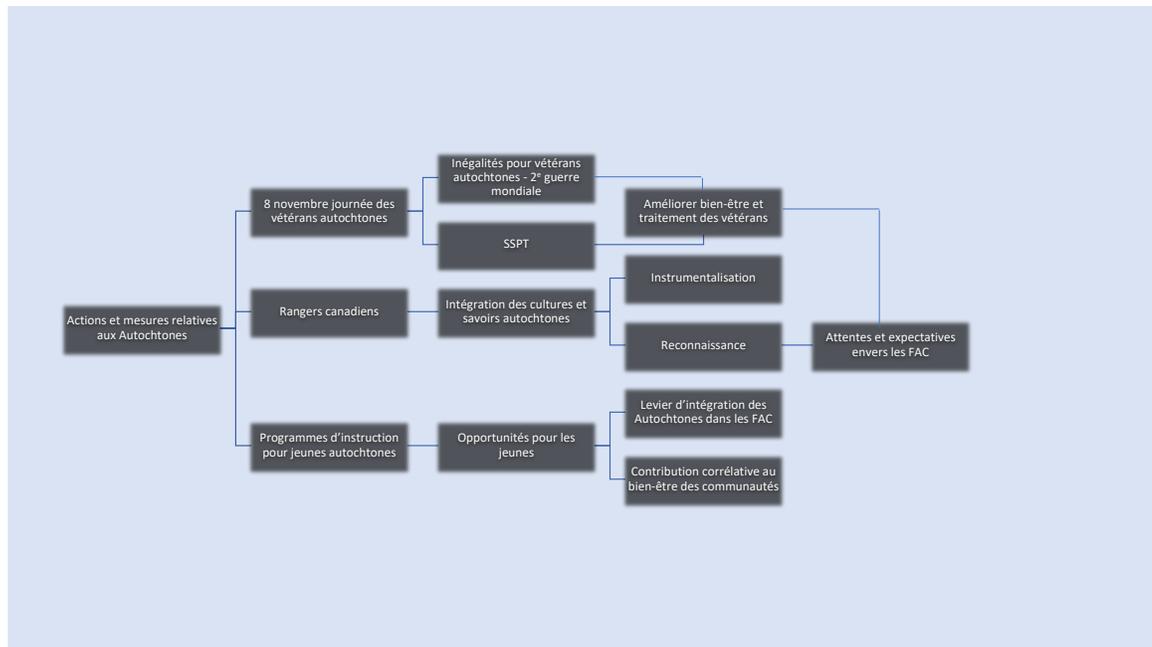
Par ailleurs, une très large majorité, soit 90 % des répondants, est d'avis que le programme d'instruction d'été des FAC à l'intention des jeunes autochtones pourrait intéresser les jeunes de leur communauté et ce, principalement parce qu'il constitue un emploi d'été rémunéré qui permet en même temps d'acquérir des compétences, d'expérimenter la vie militaire tout en explorant des choix de carrière, et parce qu'il donne à vivre aux jeunes une nouvelle expérience, différente de celle vécue dans la communauté, et qui peut aussi les aider à trouver leur voie dans la société. Comme au moment de décrire le programme, l'aspect culturel n'est mentionné qu'une seule fois parmi les raisons pour lesquelles le programme pourrait intéresser les jeunes de leur communauté. Un répondant mentionne en effet qu'il permet d'explorer le métier de militaire dans le « respect des cultures autochtones ».

Il semble donc que le programme d'instruction d'été destiné aux jeunes autochtones soit globalement considéré comme un levier pour l'intégration des Autochtones dans les FAC. De plus, ce n'est pas tant la dimension culturelle que l'apport ou l'impact de ces programmes sur les communautés qui ressort de la perception qu'en ont les répondants. En offrant des opportunités et des expériences positives pour les jeunes, ce programme, ainsi que d'autres à l'intention des jeunes autochtones mentionnés par les répondants (comme les cadets ou les Rangers Juniors), semble perçu comme pouvant participer au bien-être des communautés, dans la mesure où le développement et l'avenir des jeunes, qui comptent pour plus de 46 % de la population autochtone au Canada²⁴, sont une préoccupation centrale pour les communautés et leurs leaders. Dans ce sens, il ressort aussi le souhait d'arrimer davantage les possibilités que crée ce programme avec le développement des communautés. Tel que le suggère un répondant, les FAC pourraient offrir des programmes destinés aux jeunes qui « forment des formateurs » qui puissent ensuite transmettre au sein de leur communauté les compétences et les valeurs acquises et ainsi en favoriser l'autonomie.

5.4) Les liens avec les communautés autochtones

Au-delà du nombre de membres autochtones présents dans les FAC, ce sont donc aussi les caractéristiques et l'état des liens existant entre les FAC et les communautés autochtones que nous avons cherché à saisir dans cette étude. Comme nous venons de le voir, les opportunités offertes aux jeunes s'avèrent, aux yeux des répondants, une contribution corrélative des FAC au bien-être des communautés autochtones. Le bien-être et la réussite professionnelle des jeunes peuvent en effet avoir des répercussions positives pour l'ensemble d'une communauté.

²⁴ Selon le recensement de 2011 de Statistique Canada. <https://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/as-sa/99-011-x/2011001/tbl/tbl04-fra.cfm>



Arbre thématique : Relations FAC-Autochtones. Actions et mesures relatives aux Autochtones

Dans le même sens, l'analyse thématique nous montre que des éléments d'ordre individuel acquièrent une résonance ou signification différente lorsque l'idée de communauté y est associée. Par exemple, à l'inverse des opportunités de développement pour les jeunes qui se répercuteraient positivement sur la communauté, le SSPT vécu par des vétérans autochtones est considéré par un répondant comme pouvant nuire au bien-être de la communauté; ce syndrome s'ajoutant possiblement à d'autres problématiques de santé susceptibles d'affecter le vétéran vivant dans une communauté autochtone. Ce commentaire est d'autant plus pertinent pour la question du bien-être collectif que le SSPT et la situation des vétérans comme nous l'avons vu précédemment sont rattachés à des perceptions négatives de la vie militaire fréquemment exprimées.

La presque totalité (sauf un répondant) considère qu'il doit être dans le mandat des FAC de contribuer au bien-être des communautés autochtones. Cependant, seulement 40 % considèrent que les FAC y contribuent actuellement. Cet écart, et donc le fait que les FAC ne « répondent » pas à cette attente laisse entrevoir une certaine vision critique chez les répondants quant au type de relations existant sur le terrain entre l'organisation et les communautés autochtones. Selon les propos recueillis, les FAC contribuent au bien-être des communautés autochtones de trois façons principalement : 1) soit par une protection de la population et une aide aux sinistrés, destinées non spécialement aux Autochtones, mais à la population canadienne en général; 2) soit par leurs programmes de formation destinés aux jeunes Autochtones et le recrutement de membres autochtones qui donnent accès à de l'éducation et favorisent le développement personnel et professionnel; 3) finalement, soit par la participation des FAC à des activités dans les communautés, par exemple à des commémorations soulignant le jour dans anciens combattants autochtones.



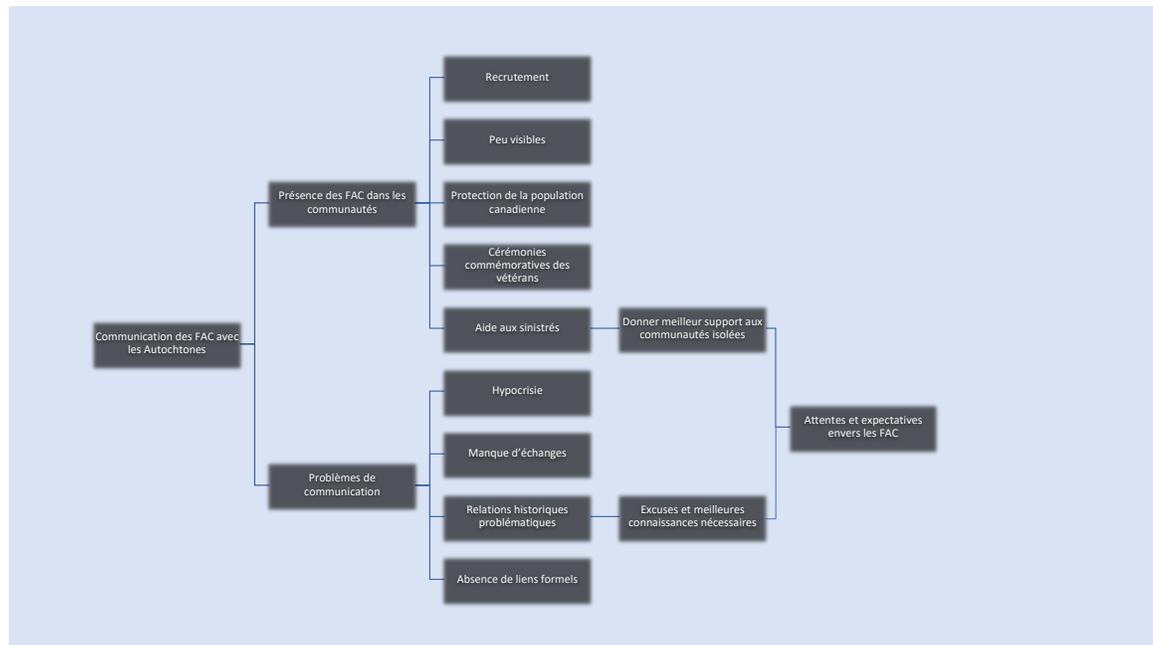
OAPA

Observatoire des administrations
publiques autochtones

La présence des FAC dans les communautés s'avère un thème qui nous permet de saisir les lacunes et critiques ainsi que les attentes et les transformations potentielles envisagées par les répondants concernant ces relations. Si certains sont d'avis que les FAC sont trop occupées avec les « affaires mondiales » et trop peu présentes ou visibles dans les communautés, d'autres considèrent leur présence dans les communautés comme « utilitariste » ou « politique », en d'autres termes, comme une façon de faire des « gains organisationnels » ou de « tirer avantage des Autochtones ». À cet égard, le revers de la médaille du recrutement de membres autochtones se trouve justement dans l'impression que l'intérêt des FAC pour les Autochtones se limite au recrutement et n'implique que très peu les préoccupations et aspirations des communautés. Les enjeux relatifs à ces relations ne se situent donc pas seulement dans la quantité des échanges ou du temps passé dans les communautés, mais dans le type de liens qui s'établissent à ces occasions et aux raisons et objectifs qui sous-tendent les échanges.

Le mandat de « protection » et d'« assistance », qui était ressorti comme primordial dans la mission des FAC, selon les répondants, peut être mis en relation avec cet écart important perçu entre le mandat et ce qui est effectivement réalisé pour contribuer au bien-être des communautés autochtones. « Pourquoi aider les pays du tiers-monde au lieu d'aider des communautés autochtones d'ici qui vivent dans des conditions du tiers-monde ? ». Cette question exprimée par un des répondants illustre d'une certaine façon cet écart et nous permet de saisir aussi leurs attentes concernant le rôle possible des FAC dans le bien-être des communautés. Dans ce sens, on considère notamment que les FAC peuvent apporter un meilleur soutien aux communautés autochtones isolées. Il est par exemple suggéré de profiter des déploiements des FAC en régions éloignées pour acheminer, du même coup, des fournitures et de la nourriture, participer à la sécurité alimentaire en réduisant les coûts de transport pour les communautés et ainsi ajouter des résultats d'ordre « humanitaire » à leurs missions.

À la lumière de ces attentes et suggestions, nous pouvons nous demander si une meilleure communication faciliterait un arrimage plus efficace entre les mandats des FAC et les besoins de certaines communautés autochtones. De façon générale, les « problèmes de communication » apparaissent comme un thème concomitant à celui de la « présence des FAC dans les communautés ». Le manque d'échanges, l'absence de liens formels, la persistance de liens historiques conflictuels et l'aspect « hypocrite » ou « utilitariste » que laissent paraître certaines de leurs initiatives sont les éléments évoqués par les répondants qui nous indiquent un enjeu communicationnel dans les relations entre FAC et Autochtones.



Arbre thématique : Relations FAC-Autochtones. Communication des FAC avec les Autochtones

Cela dit, les propos recueillis autour de ces deux thèmes comportent aussi des pistes à suivre pour améliorer la communication et les relations en général entre FAC et communautés autochtones. Par exemple, on souhaite des excuses concernant des faits du passé à l'égard des Autochtones et on souligne que de meilleures connaissances sont nécessaires pour établir de nouvelles bases de communication et d'échanges. Sur ces bases, la consolidation de liens à la fois formels et plus personnels favoriserait un partage plus substantiel des cultures autochtones, un rapprochement significatif entre Autochtones et allochtones, et pourrait conséquemment soutenir une meilleure représentativité des Autochtones au sein des FAC. Il ressort aussi que les FAC peuvent jouer un rôle important et avoir un impact positif pour les communautés en créant des alliances avec les autorités autochtones et en développant des programmes similaires à ceux des Rangers. L'élargissement de ce type de collaboration déjà existante pourrait être un autre moyen de pallier l'absence de liens formels entre les FAC et les communautés autochtones, perçue par les répondants.

6) Regards sur la place des Autochtones dans les FAC

Selon vous, quelle est la place des Autochtones dans les Forces armées canadiennes ? Cette dernière question à laquelle ont été invités à répondre les participants a été posée de manière à ne pas limiter l'interprétation que les répondants peuvent se faire de l'idée de « place ». Celle-ci peut en effet renvoyer à la place qu'occupent actuellement ou qu'ont occupée les Autochtones au sein des FAC, à la place qui leur revient, à la place qu'on devrait leur donner, à la place qu'ils souhaitent avoir, à la façon dont les FAC devraient ou pourraient leur faire une place, entre autres significations possibles.



OAPA

Observatoire des administrations
publiques autochtones

La place des Autochtones dans les FAC est considérée parfois sous l'angle individuel, parfois sous l'angle collectif, ces deux dimensions se rejoignant dans le thème de l'égalité qui ressort à nouveau ici. En effet, plusieurs réponses à cette question font mention d'une « place égale », d'une place qui soit « la même que n'importe quel Canadien », qui soit « au même niveau que n'importe quel autre citoyen ou employé », ou d'une « égalité avec tous les autres soldats, issus d'une minorité ou non ». Nous pouvons dénoter ici une véritable attente relativement au traitement égalitaire envers les Autochtones membres des FAC. Il n'empêche qu'il ressort aussi dans plusieurs commentaires le constat d'une place trop « petite » faite aux Autochtones, une place qui doit « être différente » de celle de maintenant, qui utiliserait davantage des modèles autochtones de réussite pour favoriser l'intégration ainsi qu'une place plus importante dans le leadership des FAC et dans les décisions prises quant à la protection du territoire canadien. La place différente envisagée pour les Autochtones reconnaîtrait, entre autres, que les peuples autochtones ont toujours joué un rôle important au sein des FAC, que ce soit durant la 1^{re} et la 2^e guerre mondiale, ou actuellement.

Dans l'optique d'une redéfinition de la place des Autochtones dans les FAC, l'importance des démarches concrètes de reconnaissance qui se dégage de plusieurs commentaires fait écho à la répétition d'une histoire « triste et cachée », pour reprendre l'expression d'un répondant, liant les FAC et les Autochtones. Considérant que les FAC agissent en territoire autochtone non cédé ou qu'elles sont partie prenante de l'assimilation des Autochtones au Canada, les propos de certains répondants exposent donc aussi l'importance des obstacles à surmonter dans la redéfinition des rapports entre FAC et Autochtones.

Finalement, en plus de la reconnaissance de la contribution collective des Autochtones aux FAC, c'est une plus grande place faite aux jeunes autochtones dans les FAC qui est souhaitée par une part des répondants. Ces jeunes pourraient contribuer davantage à la mission des FAC. De par leur présence même, ils pourraient apporter et transmettre une meilleure connaissance des réalités et cultures autochtones au sein de l'organisation. Ils pourraient de plus retourner dans leur communauté avec un bagage différent et une vision plus positive, et avoir des outils pour aider à contrer des problèmes tels que les hauts taux de suicide ou de criminalité vécus dans certaines communautés.

Conclusion

La présente étude visait à identifier les causes de la faible représentation des Autochtones dans les Forces armées canadiennes et à pallier l'absence d'une perspective autochtone sur cette question. Elle visait à baliser un nouveau champ de recherche sur les perceptions des Autochtones à l'égard des FAC ayant pour objectifs de 1) comprendre en quoi ces perceptions favorisent ou non leur enrôlement et 2) quel rôle peuvent-elles jouer dans les relations et la communication entre les FAC et les Autochtones. Les résultats de l'analyse font ressortir des perceptions et une vision à l'égard des FAC qui sont nuancées et complexes.



OAPA

Observatoire des administrations
publiques autochtones

La représentation générale que nous avons pu cerner et qui se rapporte à diverses facettes des FAC et de leurs relations avec les Autochtones font ressortir un point de vue mitigé oscillant entre une vision critique du rôle des FAC — particulièrement lorsque l’histoire ou des actions commises dans le passé sont évoquées par les répondants — et une perception largement positive à l’égard des opportunités que peuvent offrir les FAC sur le plan de la vie personnelle et professionnelle, particulièrement pour les jeunes autochtones. La possibilité pour les FAC de refléter la diversité est perçue comme quelque chose de possible, mais qui reste encore largement à faire. C’est à la fois en étant guidées par un principe d’égalité et en appliquant des mesures visant l’équité que les FAC pourraient et devraient réaliser une intégration de la diversité qui mène, au-delà de la représentativité numérique, à une véritable reconnaissance des minorités et des Autochtones. De la même manière, la reconnaissance d’une contribution collective et culturelle des Autochtones aux FAC est perçue comme insuffisante. Plus de faits et gestes pourraient être réalisés en ce sens, notamment par l’entremise du programme d’instruction d’été destiné aux jeunes autochtones. Si les opportunités de développement personnel et professionnel qu’il offre aux jeunes sont perçues comme une contribution corrélative des FAC au bien-être des communautés autochtones, il ressort le souhait d’arrimer davantage les possibilités que crée ce programme avec le développement des communautés. Concernant la communication et la persistance de relations historiques conflictuelles entre les FAC et les peuples autochtones, il ressort que la consolidation de liens à la fois formels et plus personnels favoriserait un partage plus substantiel des cultures autochtones, un rapprochement significatif entre Autochtones et allochtones, qui pourraient conséquemment soutenir une meilleure représentativité des Autochtones au sein des FAC.

Avec ces résultats, notre étude pose des jalons importants pour déterminer plus exactement et pour comprendre les facteurs de la sous-représentation des Autochtones dans les FAC. Elle offre des bases empiriques et méthodologiques pour la poursuite d’une recherche qui prend en compte et met de l’avant le point de vue des Autochtones en ce qui a trait, tout d’abord, à leur place comme membres au sein des FAC, ensuite, à la communication et au type de relations pouvant éventuellement se renouveler sur de nouvelles bases entre eux et les FAC, puis, finalement, au rôle que cette importante organisation fédérale peut jouer dans le processus de réconciliation entre la société canadienne et les peuples autochtones. Les résultats de cette étude pourront sans aucun doute éclairer et appuyer les efforts et démarches en cours au sein des FAC pour effectuer « un changement philosophique et culturel » et « passer d’une approche réactive à une approche proactive » envers les Autochtones, pour paraphraser Grazia Scoppio (CDN, 2019, p. 28), et ce, en vue d’offrir aux Autochtones une occasion d’y prendre une place qui soit représentative de leurs capacités, de leurs spécificités culturelles et de leurs aspirations, et d’établir avec leurs communautés des relations constructives basées sur la reconnaissance et le respect.



Références

Abel, F. (1989). « "Confronting Harsh and Inescapable Facts" : Indigenous Peoples and the Militarization of the Circumpolar Region ». Dans E. J. Dosman (dir), *Sovereignty and Security in the Arctic*, Routledge: New-York.

Agocs, C. (2018). « Canadian Dilemma: Is There a Path from Systemic Racism Toward Employment Equity for Indigenous People in the Canadian Forces? ». *Journal of Military and Strategic Studies*, (19) 2, 273-313.

Arnold, S. (2010). « Construire la nordicité autochtone : le "nouveau partenariat" et le projet nordique du Canada ». Dans Frédéric Lasserre. *Passages et mers arctiques : géopolitique d'une région en mutation*. Québec : Presses de l'Université Laval.

Ashini, Daniel. (1989). « The Innu of Ungava. David Confronts Goliath: The Innu versus the NATO Alliance ». Dans Richardson, *Boyce Drum Beat. Anger and Renewal in Indian Country*. Toronto: Summerhill Press.

Comité Permanent du ministère de la Défense (2019). « Améliorer la diversité et l'inclusion dans les Forces armées canadiennes ». *Rapport du Comité permanent du ministère de la Défense*, Chambre des communes du Canada.

Coulthard, Glen (2014). *Red Skin, White Masks: Rejecting the Colonial Politics of Recognition*, Minneapolis et Londres: University of Minnesota Press.

Ellis, Neil R. (2019). « Les vétérans autochtones : des souvenirs d'injustice à une reconnaissance durable ». *Rapport du Comité permanent des anciens combattants*, Chambre des communes du Canada.

Fraser, C. (2013). « Diversity recruiting: it's time to tip the balance ». *Canadian Military Journal*, 13 (4), 25-35.

Gervais, Lisa-Marie (2020). « L'armée veut améliorer la diversité dans ses rangs ». *Le Devoir*, 17 février.

Gibson, P. (2014). « Imperialism, ANZAC nationalism and the Aboriginal experience of warfare », *Cosmopolitan Civil Societies: An Interdisciplinary Journal*, 6(3), 63-82.

Girard-Lindsay S., Savard J.-F. (2018). « Organizational Influence on Individual Perceptions: The social representations of the Aboriginal military in the Canadian Armed Forces ». *Journal of Military and Strategic Studies*, (19) 2, 254-272.

Hird, M. (2016). « The DEW Line and Canada's Arctic Waste: Legacy and Futurity ». *The Northern Review*, 42, 23-45.



OAPA

Observatoire des administrations
publiques autochtones

Innes, R. A. (2000). *The Socio-Political Influence of The Second World War Saskatchewan Aboriginal Veterans, 1945-1960*. Thèse : University of Saskatchewan.

Jordens, A.-M. (1989). « An Administrative Nightmare: Aboriginal Conscription 1965- 72 ». *Aboriginal History*, 4 (121), 8–12.

Jung, Delphine (2018). « Militaires autochtones : la spiritualité au garde-à-vous », *Espaces autochtones, Radio-Canada*, 10 décembre.

Lackenbauer, W. (2007). « Guerrillas in our Midst: The Pacific Coast Militia Rangers, 1942- 45 ». *BC Studies*. 155, 31–67.

MacFarlane J. et Moses J. (2005). « Different Drummers: Aboriginal Culture and the Canadian Army Forces, 1939-2002 ». *Canadian Military Journal*, Spring, 25-32.

Mahony, B. D. (2001). « *Desinformation And Smear: » The Use of State Propaganda And Military Force To Suppress Aboriginal Title At The 1995 Gustafsen Lake Standoff*. Thèse : University of Lethbridge.

McGowan, K. (2011), « “We are wards of the Crown and cannot be regarded as full citizens of Canada”: Native Peoples, the Indian Act and Canada’s War Effort ». Thèse : Waterloo University.

Ministère de la Défense nationale (2020). « Plan ministériel de la Défense nationale et des Forces armées canadiennes 2020-2021 ».

Mishibinijima, Jaime. 2007. « Aboriginal Identity, Leadership and Values in the Profession of Arms ». Dans Lackenbauer P. Whitney, Sheffield R. Scott, Mantle Craig Leslie (dirs.). *Aboriginal Peoples and Military Participation: Canadian and International Perspectives*, Kingston: Canadian Defense Academy Press, 17–33.

Orange, C. (2007). *The Treaty of Waitangi*. Wellington: Allen and Unwin.

Pailé P., Mucchielli A. (2016). *L’analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Malakoff : Éditions Armand Colin.

Paluszkiewicz-Misiaczek, M. (2014). « Aboriginal Peoples in The Canadian Military ». Dans E. Sepsi, J. Nagy, & J. Kenyeres (dirs.), *Indigenous Perspectives of North America: A Collection of Studies*. Cambridge : Cambridge Scholars Publishing.

Poyer, L. (2017). « World War II and the development of global indigenous identities ». *Identities*. 24(4), 417-435.

Riseman, N. (2014). « The Rise of Indigenous Military History ». *History Compass*, 12 (12), 901-911.



OAPA

Observatoire des administrations
publiques autochtones

Riseman, N. (2012). « Equality in the ranks: the lives of Aboriginal Vietnam veterans ». *Journal of Australian Studies*, 36(4), 411-426.

Savard, J.-F., Lackenbauer W. P. (2018). « The Role of Indigenous Peoples in Armed Forces: Canadian and International Perspectives. Presentation ». Special Issue of the *Journal of Military and Strategic Studies*, 9 (2), p. 2-17.

Savard, J.-F., Girard-Lindsay S., Saël E. (2018). « Les Autochtones et les Forces armées canadiennes : une relation mise en perspective ». GRIPAFAC, ENAP, 3-31.

Scoppio, G. (2010). « Indigenous Peoples in the New Zealand Defence Force and the Canadian Forces ». *Canadian Military Journal*, 10(4), 36-45.

Scoppio, G. (2009). « Diversity best practices in military organizations in Canada, Australia, the United Kingdom, and the United States ». *Canadian Military Journal*, 9 (3), 17-30.

Shackleton, R. (2012). « “Not Just Givers of Welfare”: The Changing Role of the RCMP in the Baffin Region, 1920–1970 ». *The Northern Review*, 36 (Fall 2012), 5–26.

Sheffield, S. (2007). « Indifference, Difference, and Assimilation: Aboriginal People in Canadian Military Practice, 1900-45 », dans W. Lackenbauer, R. S. Sheffield, & C. Leslie Mantle (dirs.), *Aboriginal Peoples and Military Participation: Canadian and international Perspectives*. Kingston: Canadian Defence Academy Press.

Vullierme, M. (2018). « The Social Contribution of the Canadian Rangers: A Tool of Assimilation or Means of Agency? ». *Journal of Military and Strategic Studies*, (19) 2, 194-211.